Document généré le 25 avr. 2024 16:21

Québec français

Jeanne la Fileuse

Honoré Beaugrand, *Jeanne la Fileuse. Épisode de l'émigration franco-canadienne aux États-Unis*. Édition présentée et préparée par Roger LeMoine, [Montréal], Fides, [1980], 312 p. (Collection du Nénuphar).

Maurice Lemire

Numéro 40, décembre 1980

URI : https://id.erudit.org/iderudit/57210ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lemire, M. (1980). Compte rendu de [*Jeanne la Fileuse* / Honoré Beaugrand, *Jeanne la Fileuse. Épisode de l'émigration franco-canadienne aux États-Unis*. Édition présentée et préparée par Roger LeMoine, [Montréal], Fides, [1980], 312 p. (Collection du Nénuphar).] *Québec français*, (40), 58–58.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1980

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Jeanne la Fileuse

par maurice lemire

La publication de *Jeanne la Fileuse* dans la prestigieuse collection du Nénuphar a de quoi surprendre un peu. On pourra arguer avec raison que le roman, s'il n'est pas mieux, n'est certes pas pire que celui de Napoléon Bourassa ou que certains de Laure Conan. Mais on ne pourra contester qu'il manque d'une unité élémentaire. Les chapitres d'introduction qui tracent un tableau des voyageurs des Pays d'en haut revenant à Lavaltrie nous en donnent l'avant-goût. Certes l'inclination de Beaugrand pour le folklore s'y manifeste à plein, mais au détriment de l'ensemble. Le reste du roman se partage en deux grands épisodes. Le premier remémore les incidents qui ont amené Jeanne à s'exiler. Le second décrit la vie dans les filatures des États-Unis. Le sous-titre du roman « Épisode de l'émigration franco-canadienne aux États-Unis » nous laisserait croire que seul le dernier épisode serait exploité. Mais Beaugrand qui, de son aveu même, écrit plus un pamphlet qu'un roman, a voulu enraciner le phénomène de l'émigration dans les luttes politiques qui divisent le pays depuis le début du siècle. Les Girard qui s'exilent sont des patriotes alors que les Montipel qui restent sont des « bureaucrates ». La typologie ainsi mise en place par Beaugrand laisse croire que l'émigration serait un phénomène politique.

Ceux qui auraient quitté le pays après 1840 l'auraient fait en désespérant de voir jamais leur idéal politique se réaliser. Que cette vision des choses sourde spontanément sous la plume d'un libéral ne doit point nous étonner. Beaugrand, comme les militants de l'Institut canadien, avait ardemment souhaité l'annexion aux États-Unis, mais la Confédération de 1867 venait mettre un terme à ses espoirs. Une histoire cyclique porte le romancier à interpréter le passé à la lumière du présent. Pas plus que ses contemporains, Beaugrand ne perçoit la situation économique comme la cause dominante de l'émigration. Il a beau affirmer que les émigrants quittent le pays parce qu'ils meurent de faim, la situation qu'il décrit ne l'illustre pas. Pour amener son héroïne à s'exiler, il doit multiplier les interventions telles que la mort du père, le non-retour du frère... Jamais il ne lui vient à l'esprit de décrire la situation économique comme Léo-Paul Desrosiers l'a fait dans *Nord-Sud*. Une conjoncture historico-géographico-économique force le père Branchaud à abandonner sa terre pour recommencer dans les Hauts. Si ce dernier romancier avait voulu être fidèle à l'histoire, son héros serait parti pour les États-Unis plutôt que de s'établir dans le Canton de Brandon, car telle était bien la situation de ceux qui émigraient.

Mais telle n'était pas la lecture que Beaugrand pouvait faire de la réalité de son temps. Même après avoir vécu aux États-Unis et partagé le sort des émigrés, il ne pouvait couler son expérience que dans le moule de l'histoire politique. Sans politique, l'histoire n'existait pas.

C'est pourquoi nous nous refusons à adopter le point de vue de Roger Le Moine dans son introduction quand il affirme que Beaugrand, au contraire des autres romanciers contemporains, ne partage pas une vision idéaliste de la réalité québécoise qui tend à se transmuer en idéologie. Certes Beaugrand a des volontés de réalisme parce qu'il conteste une vision du monde qui a plus pour effet de maquiller la vérité que de la faire découvrir. Mais de là à prétendre qu'il atteint au réalisme, il y a loin. À la vision des ultramontains il en oppose une autre, certes moins à courte vue, mais quand même tronquée. Pour lui le refus de l'annexion aux États-Unis et l'intégration à la Confédération placent les Canadiens français dans une situation sans issue. En s'alliant aux Franco-Américains, les nôtres auraient renforcé leur situation et consolidé leur pouvoir au sein d'institutions vraiment démocratiques, tandis que l'union aux provinces anglaises aura pour effet de le minoriser définitivement. Vision pessimiste certes, mais plus réaliste que celle des ultramontains.

En cela nous sommes d'accord avec Roger LeMoine. Mais nous n'en continuons pas moins à soutenir que par le choix des personnages, la mise en situation et le déroulement de l'intrigue, *Jeanne la Fileuse* élude les problèmes majeurs auxquels étaient confrontés les contemporains de Beaugrand.

La longue présentation de Roger Le Moine regorge de renseignements intéressants. Historien patient et à l'affût des moindres documents, Le Moine n'est jamais banal. Il a tenté de refaire l'évolution du roman du XIXe siècle en prenant *Jeanne la Fileuse* comme ombilicus. L'opération ne va pas sans une certaine témérité, mais elle apporte des vues neuves et force à reconsidérer certaines positions que l'on pouvait croire acquises. À ce titre, elle est bénéfique. Toutefois le propos n'est pas toujours assez clairement défini et nous aurions aimé que le préfacier identifie parfois plus nettement ses positions. ■

Référence

Honoré BEAUGRAND, *Jeanne la Fileuse. Épisode de l'émigration franco-canadienne aux États-Unis*. Édition présentée et préparée par Roger LeMoine, [Montréal], Fides, [1980], 312 p. (Collection du Nénuphar).